

# Le portrait valaisan : Marguerite Filliez

Autor(en): **Pannatier, Gisèle / Filliez, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 136

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245103>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LE PORTRAIT VALAISAN : MARGUERITE FILLIEZ

*Gisèle Pannatier, Présidente des patoisants valaisans, Evolène (VS)*

*- Konyèthe-vó la Fèdèrachyon valujàнна dóou patouè ?  
- Po lo patouè - ën Valéik - konyècho la Marguerite !*

Un matin de janvier, le courrier félicite Marguerite de son élection au sein du Comité cantonal de la Fédération. Un soir d'octobre, Marguerite annonce sa décision de se retirer de ce même comité. Entre ces deux moments, près de trente années se sont écoulées.



Ce temps signe l'intensité de l'engagement autant que la fidélité indéfectible de Marguerite.

Trente ans de collaboration avec des personnes issues non seulement de tout le Valais mais d'un rayon s'étendant bien au-delà des frontières cantonales et nationales, trente ans d'amitié avec les patoisants de toutes les régions, trente ans de travail avec les membres du comité, moult fois renouvelé dans l'intervalle, trente ans d'activité toujours placés sous le signe de l'amour du patois et des valeurs qu'il véhicule.

**La voix chaleureuse du patois**

**La cordialité profonde et discrète des gens de la montagne**

**Un art de vivre dans la société moderne**

**Une rencontre inoubliable**

**Un prénom : Marguerite**

## L'ENGAGEMENT DANS LA FÉDÉRATION CANTONALE

C'est par la lettre datée du 18 janvier 1977 qu'Emile Dayer se réjouit de l'élection de Marguerite. A la même date, les nouveaux membres du comité valaisan, Albert Rouvinez, Jean Zufferey et Gérard Bonvin, rejoignent Rose-Claire Schüle, Edouard Florey, Emile Dayer et René Dubuis.

A partir de ce jour, Marguerite représente la région de l'Entremont au sein du comité cantonal. Lorsque Francis Baillifard se retire du comité, il propose, en effet, de transmettre son mandat à Marguerite Filliez. Dès son entrée, elle est nommée substitut de la secrétaire et, peu de temps après, elle assume avec coeur, et sans interruption, le secrétariat de la Fédération cantonale. Secrétaire exemplaire, elle oeuvre avec Emile Dayer, puis avec Jean-Baptiste Massy.

Sa rigueur dans la tenue des procès-verbaux des séances, sa précision dans la prise de notes, sa ponctualité dans le respect des délais, sa rédaction de textes lisibles et concis font l'unanimité.

Elle s'engage dans les travaux thématiques, tels que l'eau ou le bois, lancés par la Fédération à cette période. Elle assiste également au travail de publications, telles que *Predzin Patoué*. Avec Philippe Carthoblaz, elle participe largement à la vie du mouvement patoisant.

Elle travaille au côté de Maurice Casanova, rédacteur au GPSR et originaire du Châble ainsi qu'au côté du Prof. Ernest Schüle, à qui elle témoigne une grande estime. Elle établit des fiches de patois.

Par sa riche personnalité, sa connaissance approfondie du patois et son dévouement inlassable à la cause de la langue du pays, elle gagne rapidement les sympathies de chacun. Gens de la vallée d'Aoste, de toute la Suisse romande et des régions limitrophes connaissent la personnalité de Marguerite. *Hé Marguerite !* Combien de fois as-tu été ainsi interpellée au détour de ton chemin ! Tous ceux qui, un jour, l'ont croisée la reconnaissent au hasard des déplacements.

Les gens de la Fédération romande, puis romande et interrégionale découvrent la personnalité de Marguerite qui se rend assez souvent aux séances à Lausanne. Elle participe aux fêtes romandes et aux activités suprarégionales.

### **L'ENRACINEMENT**

Native du Val de Bagnes, sa connaissance du milieu rural, de ses coutumes, de ses richesses et de ses peines, sa proximité de la nature, son intérêt pour les réalités régionales, pour la vie d'ici, pour le patois l'ont naturellement conduite à s'engager activement pour promouvoir les valeurs patrimoniales, en particulier dans le groupe des patoisants, dans le groupe des costumes et dans la vie quotidienne.

Les activités déployées dans la société des patoisants de Bagnes, ses qualités l'ont rapidement fait connaître dans les milieux valaisans. Un moment mémorable dans l'histoire de la société du patois de Bagnes, la fête cantonale à Lourtier les 31 août et 1er septembre 1974 ! Pour préparer cette manifestation d'envergure, Willy Fellay assurait la présidence du Comité d'organisation, à ses côtés se trouvait Marguerite, veillant au suivi et à chaque détail.

Combien d'heures a-t-elle consacrées à dactylographier en patois, année après année, les pièces que la troupe théâtrale de Bagnes allait interpréter !

Une connaissance intime des réalités montagnardes, des lieux et des mentali-

tés ! Une finesse d'esprit et une sagacité ne heurtant personne, respectant chacun dans la conviction de ses idées ! Une philosophie, écoutez-la parler de ses vaches qui l'écoutent autant que vous vous laisserez insensiblement captiver par le récit envoûtant de Marguerite.

Le val de Bagnes connaît depuis longtemps d'ardents promoteurs du patois. Dans cette vaste galerie circulent notamment Maurice Gabbud, Maurice Perraudin, Louis Courthion ou encore Maurice Casanova. Une place d'honneur mérite d'être réservée à Marguerite Filliez pour la qualité de son action, son efficacité et sa fidélité. Son travail s'est déroulé à sa façon, sans ostentation, en toute discrétion, tenant compte des avis de tous, saisissant immédiatement les aspirations en ce qu'elle rencontre directement les êtres. La précision des significations, la richesse de son vocabulaire patois et la conscience aiguë des sources qui l'ont nourrie confèrent à Marguerite la qualification nécessaire pour obtenir la distinction de mainteneuse du patois.

### L'HUMANITÉ D'ABORD!

Avec Marguerite, c'est l'humanité d'abord. Par ses qualités personnelles, son éducation, ses compétences et son aptitude à la communication, elle rencontre l'autre en priorité. Femme aux convictions solides, c'est toujours sa main qu'elle tend généreusement.

En outre, sa formation commerciale et les postes professionnels qu'elle a occupés dans une vie très active l'ont mise en contact avec des personnes venant d'horizons multiples. Le kiosque qu'elle a tenu dans la station de Verbier est devenu un centre de rencontre. Curieuse de la culture et de la vie des autres, dans le respect des convictions de chacun, la discussion se noue aisément et le réseau d'amitié s'intensifie autant avec les gens du lieu qu'avec ceux de passage. Par sa capacité d'empathie, elle accompagne nombre de personnes. Charité personnifiée, pensant à tout, n'oubliant personne, soignant le détail dans un questionnement incessant, quel que soit le domaine !

Dans son souci de la justesse autant que de la justice, Marguerite a offert beaucoup de son temps et de son talent à la Fédération cantonale. Son équité et sa probité ont toujours été appréciées.

Le patois, langue vivante, monte sur les planches avec Marguerite. Son aisance sur la scène et la vérité de son interprétation charment le spectateur. Le Valais entier se souvient notamment du rôle où elle a incarné *La Méithra kantonala*, pièce jouée à Erde lors de la fête du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération cantonale.

Dans le cadre de la Fête quadriennale de la Fédération romande et interrégio-

nale à Martigny, elle assure conjointement les trois secrétariats : Comité de la Fête, Comité de la Fédération romande et Comité de la Fédération cantonale valaisanne. Elle seconde efficacement Philippe Carthoblaz, président de la Fédération romande et interrégionale. Toute son énergie, elle la voue au succès de cette grande manifestation patoisante. Elle connaît pour ainsi dire le nom de chaque participant, sa préparation méticuleuse lui permettant de répondre de manière adéquate aux demandes de chacun. Mission réussie !

Après trente années d'active collaboration au sein du comité de la Fédération valaisanne, elle quitte le comité en même temps que Philippe Carthoblaz. En témoignage de reconnaissance, l'assemblée générale du 3 décembre 2006 lui a décerné le titre de membre d'honneur de la Fédération. Y aura-t-il vraiment une retraite pour les défenseurs du patois ?

*Marguerite, tè remarsèïn dè tot chèïn k t'â balyà óou patouê,  
dè chèïn k t'èith, dè chèïn k tu no-j-a mothrà la vaye,  
dè chèïn k t'a féit pò la Federachyon è pò thlóouss dóou patouê.  
E thlamèn porkè tù t' é dréi retriyèye, n'oudrèïn tozò tapà a la tàvoua pòòrte.*

*Marguerite, Mersi byèïn !*



Comité cantonal valaisan le 3 décembre 2006. Devant, de g. à dr., Gisèle Pannatier, Roland Debons, Marguerite Filliez, Philippe Carthoblaz. Derrière, de g. à dr., Madeleine Bochatay, Alphonse Morand, Jean-Michel Robyr, Gilbert Bellon, Jean-Baptiste Massy, Philippe Charbonnet et Josyne Denis. Photo Bretz.